

En Bretagne, les intellectuels retournent à l'école

FESTIVAL Au cœur du Finistère, une galeriste parisienne organise tout l'été des débats dans d'anciennes salles de classes. Pari réussi.

LAËTTIA GAUDIN [@laetitiagaudin](https://twitter.com/laetitiagaudin)

C'est un espace singulier dont on dit qu'il relève du sacré. Au contact de ses salles de classe et de ses œuvres d'art, une femme radiesthésiste, appuyée sur une canne, y aurait même retrouvé l'équilibre. Françoise Livinec, la maîtresse des lieux, ne croit pas au miracle. Davantage aux rencontres. Avec un lieu, une personnalité, une toile. En 2009, la galeriste parisienne a racheté une ancienne école des filles, au Huelgoat, en Centre Finistère, avec le projet d'y vendre des tableaux. Et d'y poser ses valises l'été pour accueillir le public et les collectionneurs. Culottée.

La Bretagne intérieure ne profite pas de la fréquentation touristique du littoral. Mais d'une réputation qui transcende ses frontières: ses habitants, minés par les plans sociaux, résistent aux vents contraires et ont gardé, malgré les épreuves, le goût de la fête et la curiosité de l'autre. Le terreau artistique n'était donc pas vierge. Néanmoins, pour le défricher et obtenir l'adhésion d'une po-

pulation taiseuse, il aura fallu montrer patte blanche. Puis s'entourer de personnalités lumineuses pour, dit-elle, «ne pas mourir d'ennui» et installer les fondations d'une programmation culturelle qui profiterait à tout le monde. Au territoire, le premier.

Propice aux confidences

Ainsi, depuis 2012, le public se presse aux portes de l'école des filles pour rencontrer et écouter sous le préau centenaire des intellectuels de tout bord, séduits par l'invitation et l'enthousiasme de ceux qui en reviennent. Mona Ozouf, la première, a montré l'exemple. Dès lors, l'auteur de *Composition française, retour sur une enfance bretonne* a fait courir le bruit dans son cercle d'amis: au Huelgoat, au-dessus du chaos granitique cher au poète sinologue Victor Segalen, une école centenaire a rouvert sous les traits d'un espace d'art moderne et contemporain, porté par le dynamisme et l'aplomb d'une femme. Françoise Livinec lui doit, entre autres, la visite en août 2014 d'Alain Finkielkraut. Dimanche prochain, l'historienne partagera sa réflexion autour du «sentiment national» dans une région aux instincts for-



RENE TANGUY

La galeriste Françoise Livinec accueille Mona Ozouf à l'école des filles du Huelgoat.

tement identitaires. Elle questionnera: «Ce sentiment peut-il encore exister aujourd'hui?» Avant elle cet été, Irène Frain, Alain Rey, Jean Rouaud ou Yann Queffelec, pour ne citer qu'eux, ont séduit les curieux.

Françoise Livinec l'assure: à l'école des filles, la qualité d'écoute serait meilleure qu'ailleurs. Les invités, saisis par la beauté du lieu et des carrés d'exposition - d'anciennes salles de classe - se laisseraient aller aux confidences, aux

digressions personnelles et prolongeraient volontiers la conversation avec un public qui mesure le caractère exceptionnel, presque précieux, de ces rencontres. «Huelgoat profite de sa centralité géographique. C'est le jardin de toute la Bretagne. Le public fait de plus en plus de kilomètres pour venir écouter une pensée diverse. Jamais unique», confie-t-elle.

Fin août et début septembre, deux personnalités seront sur place: l'écrivain Hédi Kaddour et Michel Onfray. En dehors des rencontres, le public fait durer le plaisir au contact des œuvres de Loïc Le Groumellec, de Matthieu Dorval ou d'artistes majeurs de la scène picturale coréenne ou chinoise dont il découvre l'existence et la puissance. «Le granit capte les angoisses. Si je dors mieux ici qu'à Paris, ce n'est pas un hasard. Je suis travaillée par la beauté de ce chaos. Je parcours le monde pour trouver les artistes qui défendent une même exigence. Quand Wei Ligang représenté au Musée Cernuschi arrive en résidence, il connaît le lieu.» Et se mue dans un silence de pierre propice à la création. ■

«L'été des 13 dimanches», Huelgoat (29), jusqu'au 11 septembre. www.ecoledesfilles.org